

Avant-propos

Jeanine Depasse, collaboratrice au Cefoc, se penche sur les mutations du fait religieux, telles qu'elles se manifestent aujourd'hui dans un monde éclaté et globalisé. Elle interroge, sur fond sociologique, le rôle des religions aujourd'hui : sont-elles ces citadelles qui enferment l'individu dans des réponses figées ? Sont-elles inévitablement appelées à générer violence et retranchement ? Ou, à l'inverse, les religions peuvent-elles fonctionner comme des passerelles, créatrices de liens, de ponts entre individus et entre sociétés ? L'auteure illustrera, au départ de la foi chrétienne, comment l'ancrage religieux peut être porteur de tels liens.

Introduction

Des événements récents, pointés par la presse, témoignent des mutations du fait religieux dans un monde éclaté. Répercutant des tensions internes aussi bien dans l'aire musulmane que protestante ou catholique, des titres de journaux ou des coupures de presse vont en tous sens : « *La burqa, symptôme d'un malaise* », « *Le port du voile intégral malmène la liberté, l'égalité et la dignité de la femme* », « *Comment être un intellectuel musulman modéré en Europe ?* », « *Des chrétiens orthodoxes coptes ont, le 1^{er} janvier, complété le martyrologue des violences interreligieuses* ». Toujours en Égypte : « *Des musulmans ont servi de bouclier pour protéger leurs frères coptes, en janvier lors de la fête de l'Épiphanie* », « *Le foisonnement des Églises évangéliques a changé la physionomie des protestants français* ». Et dans le monde catholique : « *Tous les gestes spectaculaires opérés par le pape font hausser son impopularité* », « *L'Église secouée par la révélation de scandales de pédophilie dans plusieurs pays européens* », « *Le film de X. Beauvois, Des hommes et des dieux (communauté trappiste de Tibhirine) véhicule un message qui répond à une attente des femmes et des hommes d'aujourd'hui* ».

Comment s'y retrouver ? Les religions sont-elles irrémédiablement des facteurs de violence dont il faudrait se débarrasser ou ont-elles une pertinence dans la construction d'un monde plus humain ? Sont-elles des citadelles, triomphales ou déjà lézardées, et pourquoi le seraient-elles ? À quelles conditions pourraient-elles être au contraire des passerelles qui relient les personnes et les sociétés ? Ce qui supposerait que les forces de dislocation et de décomposition régressent et que se multiplient des forces de résistance et de création...

Toutes ces questions font l'objet de cette analyse. Elles seront, dans un premier temps, traitées à partir d'une mise en contexte, empruntée au sociologue Alain Touraine. Dans un second temps, cette mise en contexte sera articulée à un regard critique sur les notions d'interprétation et de tradition, inspiré par D. Hervieu-Léger¹.

1. Ce qui a changé dans le domaine culturel et religieux et pourquoi

Pour mieux comprendre la place et la représentation des religions dans notre monde contemporain, il est intéressant de les replacer dans un contexte plus large, en précisant les

¹ A. TOURAINE, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005 ; ibid., *Après la crise*, Paris, Seuil, 2010 ; D. HERVIEU-LÉGER, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, réédité en 2008.

mutations qui ont affecté nos sociétés ces dernières décennies.

En effet, avec la mondialisation capitaliste, beaucoup d'hommes et de femmes, ici et ailleurs, ont perdu leur travail et leurs ressources, leurs identités et leur culture, leurs valeurs et leurs convictions. Des impératifs de consommation et de réussite individuelle ont remplacé les valeurs morales et la solidarité sociale. Un sentiment prédomine : celui d'être dans un monde uniforme qui bafoue la dignité des êtres humains, celui d'être dans un monde éclaté, lieu de concurrence, d'injustice et de violence.

Quelques repères historiques, développés par A. Touraine², permettent de comprendre les effets de cette mondialisation de l'économie sur la désagrégation des personnes et des sociétés. Trois éléments seront explicités dans notre analyse pour situer les mutations culturelles et religieuses : la globalisation, l'appel à l'individualisme et la construction du sujet.

La globalisation du système économique

Des dates sont symptomatiques pour prendre la mesure de la dislocation des sociétés : 1989, 2001 et 2007/2008.

- Après 1989 et la chute du mur de Berlin, une idéologie s'impose avec le triomphe du capitalisme. Sous le couvert d'un monde unifié, multiculturel et consumériste, elle a pour projet de construire un capitalisme extrême, sans limites, sans contrepoids, sans régulation. Il ne serait plus ni souhaitable ni possible de réguler socialement et politiquement l'économie mondiale. Seules les lois du marché devraient opérer.

Un capitalisme financier triomphe. Ses centres de décision, surtout américains, échappent à tout contrôle puisque font défaut des instances de régulation à la mesure du marché mondial. Ce capitalisme financier suscite crise de l'emploi, chômage de masse et éclatement des forces sociales. Une résistance altermondialiste se manifeste, percevant la menace que fait peser sur le monde entier ce modèle économique. Elle rêve d'un autre mode de gestion du changement historique, mais ses forces de résistance sont dispersées et manquent de centres de décision.

- Avec l'attaque du 11 septembre 2001 aux USA, de nouveaux rapports de force apparaissent. Les USA se sentent investis du devoir de sauver le monde. Une logique d'affrontement domine entre le Bien et le Mal, entre l'Occident et l'Islam. Il ne s'agit plus de rencontrer l'autre mais bien de le combattre. Le conflit n'est plus politique ni économique, mais culturel et religieux. Il oppose des visions du monde concurrentes. Il se sert des cultures et des religions pour mobiliser des adversaires et dresser les communautés les unes contre les autres.

- Enfin, en 2007-2008, la bulle financière éclate, d'abord aux USA, ensuite en Europe. Le système bancaire international, à commencer par les banques américaines, s'écroule. La crise financière, qui a pris rapidement une ampleur gigantesque, trouve son origine dans des initiatives financières dangereuses et illégales liées à la recherche du profit pour le profit. Les banques ont créé un monde financier à l'écart de leurs propres normes et de leurs systèmes de contrôle. Les interventions massives des États ont permis la reconstitution rapide des profits des banques, mais ont mis en péril les finances publiques et la sécurité des citoyens. Cette crise financière, qui menace le marché de l'emploi ainsi que les petits propriétaires et les petits épargnants, a créé un choc et a fait naître des peurs et des incertitudes quant à l'avenir. Elle suscite peurs et révoltes contre les institutions car un fossé s'est créé entre le monde de l'économie et celui des institutions politiques et sociales, désormais incapables d'assurer le contrôle d'un monde économique globalisé.

² A. TOURAINE, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005, pp.35-232 ; *Après la crise*, Paris, Seuil, pp.17-83.

L'appel à l'individualisme

Dans un tel contexte, les ensembles socio-politiques, qui n'arrivent plus à réguler le système économique, se lézardent. La globalisation ébranle et détruit les sociétés. Face à la montée de la violence et des forces impersonnelles du marché et de la guerre, les individus se sentent menacés et livrés à eux-mêmes puisqu'ils ne peuvent plus s'appuyer sur des organisations sociales ou politiques pour résister aux violences qu'ils subissent.

Beaucoup cherchent et trouvent alors un sens dans un univers individualiste diversifié. Une première manière d'appréhender l'individualisme est celle qui insiste sur la fragilité d'individus soumis à la publicité et à la propagande, aux impératifs de la consommation et aux images de la culture de masse véhiculée par les médias.

Mais avec la volonté qu'ont les individus d'échapper aux forces, aux règles, aux pouvoirs qui les empêchent d'être eux-mêmes, l'individualisme prend une autre dimension : il est la capacité qu'ont, par eux-mêmes, les individus de résister et de lutter contre la logique du pouvoir et du marché. Les individus découvrent ainsi qu'ils sont des sujets conscients de leur liberté et de leur responsabilité et des acteurs revendiquant pour tous « le droit d'avoir des droits ».

La construction du sujet

Pour Touraine, le « sujet » est ainsi un individu résistant, combattant pour la liberté de tous.

« Pour que cette conscience du sujet se forme, il faut qu'apparaissent et se combinent trois composantes. D'abord un rapport à soi, à l'être individuel, comme porteur de droits fondamentaux. Ce qui marque une rupture avec la référence à des principes universalistes, ou même à une loi divine. Le sujet est sa propre fin. En deuxième lieu, le sujet ne se forme, aujourd'hui comme hier, que s'il entre consciemment en conflit avec les forces dominantes qui lui dénie le droit et la possibilité d'agir comme un sujet. Enfin, chacun, en tant que sujet, propose une certaine conception générale de l'individu. Le sujet n'est pas un pur exercice de conscience : il a besoin du conflit pour que se forme l'action collective. Néanmoins, il est toujours individuel. »³

Dans ce monde globalisé et individualiste, comment vivre ensemble ?

Nous avons vu comment nos sociétés se sont peu à peu réorganisées et quel impact cette réorganisation a pu avoir sur les individus. Le monde est devenu plus globalisé, l'individu plus individuel. Dans un tel contexte, quelles places occupent les religions ? Sont-elles régies par la peur, l'hostilité ou par l'ouverture aux autres ? Le vivre ensemble serait-il cloisonnement, construction de ghettos ou alors ouverture, dialogue et coopération ? Bref, un vivre ensemble, qui soit autre chose que concurrence ou interdépendance en vue d'un grand marché globalisé, est-il possible ?

En réalité, pour qu'advienne un vivre ensemble où les individus soient réellement « sujets » (au sens de Touraine) et que leur résistance s'organise en action collective, les personnes ont besoin de nouveaux rapports sociaux et d'institutions transformées qui en appellent aux droits humains universels et au respect des personnes. Ainsi, à des institutions qui imposent uniformément à tous des valeurs, des normes, des formes d'autorité et des représentations sociales, se substituent des institutions (mouvement des femmes, mouvement écologiste, famille, école...) qui permettent d'être différents, qui défendent la liberté et la responsabilité de chaque individu, ayant le droit d'être respecté, de ne pas être humilié, d'être écouté et d'être entendu.

³ A. TOURAINE, *Un nouveau paradigme*, op.cit., p.181.

Cette transformation des institutions affecte aussi les religions qui, face aux nouveaux défis, adoptent des stratégies différentes, symbolisées par deux images : celle de la citadelle et celle de la passerelle.

2. Face aux nouveaux défis, une stratégie de retranchement : celle de la citadelle

Contre toute attente, dans un monde qui se sécularise, on assiste aujourd'hui au développement du fondamentalisme religieux et ce, sous différentes formes.

Depuis 1975 (première crise du pétrole et première globalisation de l'économie), aux USA et ensuite en Europe, les Églises fondamentalistes évangéliques progressent plus vite que les grandes confessions protestantes et que le catholicisme. En Amérique latine et en Afrique, ce sont les Églises pentecôtistes qui prolifèrent. Depuis l'avènement de l'ayatollah Khomeini en Iran, ce que l'on appelle, depuis 1979, le « fondamentalisme islamique » est perçu comme « la » grande menace. En Israël, on assiste à la montée de la puissance politique du fondamentalisme juif. En Inde, les fondamentalistes sikh et hindous s'opposent violemment à la nature séculière de l'État indien. Dans l'Église d'après Vatican II, de nouveaux groupes fondamentalistes s'inscrivent dans le sillage d'une ancienne culture catholique intégraliste qui promeut un catholicisme autosuffisant, appliqué à tous les besoins de la société contemporaine.

Définition et caractéristiques communes

Ce développement du fondamentalisme dans différentes familles religieuses, partout et en même temps, a amené des sociologues à des études comparées et à une définition commune.

« Nous définissons le fondamentalisme comme proclamation d'une autorité revendiquée sur une tradition sacrée qu'il faut réinstaurer pour servir d'antidote à une société qui s'est écartée de ses amarrages structurels. Sociologiquement parlant, le fondamentalisme implique : 1. une réfutation de la différenciation radicale du sacré et du profane qui est allée de pair avec la modernisation ; 2. un plan pour redifférencier cette bifurcation institutionnelle et par là, ramener la religion au centre de la scène, comme facteur important dans les décisions politiques. »⁴

Le fondamentalisme a donc une double incidence : religieuse et politique. Trois traits le caractérisent. Il s'agit de rejets :

- de l'interprétation : le texte sacré n'admet que le sens défini par les responsables religieux. L'idée qu'on puisse appréhender le texte sous différents angles et selon toute une variété d'interprétations est intolérable.
- du pluralisme : les autres convictions sont perçues comme menaçantes. On ne peut donc accepter le débat avec d'autres de peur d'altérer sa propre tradition.
- de l'évolution historique et du développement doctrinal au nom du respect absolu de la tradition, figée à un stade de son évolution car cette tradition doit être conservée, répétée sans innover ni créer. Elle est conçue comme un dépôt, un matériau religieux, immuable, transmis de génération en génération comme un précieux legs qui doit être gardé, inaltéré et intégral, non pas parce qu'il concerne notre vie et la dynamique de l'espérance, mais parce que la sauvegarde elle-même procure de bons points et le titre de fidèle dépositaire.⁵

⁴ J. COLEMAN, *Le phénomène global du fondamentalisme. Perspectives sociologiques*, dans *Concilium, Revue internationale de théologie*, n°241, 1992, pp.51-62.

⁵ D. HERVIEU-LÉGER, op. cit., pp.126-133.

Ces trois caractéristiques constituent un même programme imposé par les autorités à tous les fidèles qui n'ont pas le droit de penser ni de gérer leur vie par eux-mêmes. Ils doivent au contraire se soumettre aux mêmes valeurs, aux mêmes normes, aux mêmes formes d'autorité, aux mêmes représentations. On est donc loin des principes universalistes fondateurs de la modernité : la pratique de la pensée rationnelle et la reconnaissance des droits de l'individu.

Pourquoi un repli sur le religieux ?

Les fondamentalismes prennent forme lorsque les personnes ont le sentiment de vivre une expérience de « fin du monde », de naufrage, de nouveau « Titanic ». Ils traduisent le besoin de s'appuyer sur quelque chose de stable, de fixe, de sûr, sur quelque chose qu'on connaît déjà et qui a fait ses preuves. Ils trahissent des réactions de peur et de défense face à des changements qu'on ne comprend pas, que personne ne maîtrise et qu'on refuse parce qu'on les trouve menaçants.

Les fondamentalistes font appel aux valeurs d'un passé idéalisé et reconstitué de manière sélective. Ils cherchent par là même à réorienter la société et la culture vers un avenir plus désirable : « *le fondamentalisme est une vigoureuse tentative d'utilisation de certains aspects d'une tradition religieuse pour maîtriser le monde en mutation et le remodeler.* »⁶

Face aux crises successives de la globalisation, perçue comme une menace, les fondamentalistes invitent à retourner aux fondements d'une tradition religieuse ayant une autorité absolue. Ainsi la Bible, lue de manière littérale, dans le monde protestant évangélique. Ou encore le Coran, à la lettre, révélation de Dieu et une Sunna dont l'interprétation serait fermée, régissant tous les aspects de la vie privée et publique, dans les courants islamistes radicaux. Dans le monde catholique, on parlera davantage d'intégrisme. Le fondement, c'est l'intégrité de la tradition, figée à un stade de son évolution, imposant le refus des réformes.

Les fondamentalismes posent de bonnes questions mais donnent de mauvaises réponses

L'essor mondial du fondamentalisme apparaît ainsi lié à la mondialisation elle-même. Le monde devient interdépendant et le processus même de la globalisation soulève des questions de sens qui ne sont pas accueillies par les politiques et les économies modernes :

- Comment combler un vide de sens alors qu'augmente une interdépendance nouvelle dépourvue de tout système de sens profond ?
- Comment garantir une vie de qualité à l'humanité et un avenir à notre Terre ?
- Comment dans un monde globalisé permettre à chaque personne de devenir sujet de droits ?
- Comment ne pas reléguer la dimension spirituelle et religieuse dans l'insignifiance ?

Faute d'un nouveau système de sens pour la nouvelle interdépendance économique mondiale, les fondamentalismes entrent dans l'arène en proposant leur propre système de sens, simpliste, inadéquat et inadapté à la modernité.

Quelle autre stratégie mettre en place pour aborder de manière adéquate ces questions qui sont vitales pour l'avenir de l'humanité ? Le défi consiste alors, pour d'autres interprétations religieuses, à aborder les mêmes problèmes dans un esprit d'ouverture et de dialogue.⁷

⁶ J. COLEMAN, op. cit., pp.59-62.

⁷ Faute de compétences suffisantes pour aborder avec rigueur d'autres courants religieux, la référence chrétienne est privilégiée dans cette analyse.

3. Une stratégie d'ouverture, d'entrecroisement et de coopération : celle de la passerelle

Comme on l'a vu, les crises successives de la globalisation ont détruit des identités, des particularités, des mémoires, des savoir-faire. À l'image d'un bateau menacé par la tempête, les personnes, les communautés humaines, les cultures, les religions ne disposent que de deux options : soit elles continuent à se replier sur elles-mêmes, à tourner autour d'elles-mêmes, sans se préoccuper du naufrage éventuel du bateau. C'est ce que nous avons nommé la « stratégie de la citadelle ». Soit elles mobilisent leurs énergies et leurs sagesses et coopèrent avec « tous les hommes de bonne volonté » au sauvetage du bateau « Terre ». C'est alors ce que nous appellerons la « stratégie de la passerelle ».

Dans une situation d'urgence, il n'y a pas d'alternative

Face à de nouveaux défis qui concernent l'avenir de l'humanité et de la Terre, la conscience des droits individuels et la responsabilité personnelle se réveillent. Cependant, la voix et l'action d'une seule personne, d'un seul groupe, d'une seule culture, d'une seule religion sont désormais devenues trop faibles.

La conscience de la nécessité d'une résistance, à opposer aux tempêtes déclenchées par les puissants, se nourrit de l'aspiration à un monde meilleur, tout en assumant l'incertitude. Pour organiser cette résistance, une stratégie d'ouverture, d'entrecroisement et de coopération est désormais devenue nécessaire. Elle fait des liens, établit des relations, construit des passerelles entre différents acteurs. Elle se situe aux antipodes des stratégies de retranchement de systèmes clos, à l'instar des fondamentalismes, qui ont été décrites précédemment.

Égaux et différents

Pour développer de nouvelles orientations capables de susciter confiance et goût de vivre, les voix réunies de sujets issus de cultures, de religions, de philosophies, de spiritualités différentes auraient un impact immense car elles se compléteraient, s'enrichiraient, se soutiendraient afin de construire un monde plus humain. Des initiatives porteuses d'avenir existent déjà mais elles sont éparées, compartimentées et s'ignorent les unes les autres. Leur conjonction pourrait ouvrir des chemins. Autrement dit, nous soutenons que la « stratégie de la passerelle » aurait davantage à prendre le pas sur la « stratégie de la citadelle » !

Encore faudrait-il que de telles initiatives, qui visent à créer de la reliance, puissent s'appuyer sur des organisations et des institutions renouvelées qui permettraient à tous d'être égaux en droits et d'être différents, où l'universel et le particulier ne seraient pas opposés mais combinés ; où, à côté des mêmes principes universels acceptés par tous, seraient reconnues la diversité et la particularité des histoires culturelles et religieuses.⁸

Pour ce faire, un renouvellement des institutions semble incontournable. D'autant que les confessions religieuses, elles-mêmes, ne sont pas habilitées à prôner des solutions concrètes, directement applicables par tous. Et c'est, d'ailleurs, le refus de tout lien de cette sorte qui leur offre un espace ouvert au dialogue, sur la base de l'égalité entre les partenaires, et au-delà des différences. Il n'appartient pas aux religions de faire la loi. C'est donc ensemble, à plusieurs voix, religieuses et non religieuses, qu'il faudra dégager des orientations pour vivre ensemble.

⁸ Voir A. TOURAINE, *Après la crise*, op.cit., pp.61-63.

4. L'Évangile comme passerelle : un trésor de forces inépuisables face à un monde éclaté

Nous nous attarderons, dans cette dernière section, sur le cas particulier de l'Évangile, comme source de sens pour faire face aux défis actuels d'une société globalisée et éclatée. Loin de prétendre qu'il soit la seule ressource disponible, un christianisme fidèle à l'Évangile possède un trésor de forces inépuisables pour agir en vue du progrès de la dignité humaine pour tous.

Sans être les seuls, les chrétiens ont quelque chose de précieux à apporter à tous les hommes et à toutes les femmes qui « *recherchent une culture de justice et d'amour. Une culture des droits de l'homme ne suffit pas, même si c'est un minimum et le début de l'amour. Mais les personnes veulent être acceptées des autres sans conditions ; tout homme, toute femme veut être accepté(e) pour soi, qu'il (elle) soit noir(e), jaune, bigle, handicapé(e) ou étranger. L'attention, le pardon, l'amour et la confiance offrent à l'homme « ce qui lui convient ». « Sui cuique bonum » ! Le droit en tant que loi est froid et distant. Une culture digne de l'homme est finalement une culture de l'amour et celle-ci ne peut être fixée dans les lois, codifiée. C'est pourquoi un mouvement religieux qui ne se détache pas de ses véritables racines demeure l'une des forces les plus dynamiques de toute culture digne de l'homme.* »⁹

Dans un monde globalisé, devenu violent et uniforme, l'Évangile, qui n'esquive pas la dimension tragique de la condition humaine, peut ainsi apporter douceur, saveurs et couleurs particulières. En effet, il contribue à créer des ponts, à relier à plus d'un niveau...

L'Évangile crée des ponts entre passé, présent et avenir : il rend capable de s'inscrire dans une histoire

Pour agir de manière créative et inventer des solutions inédites, les personnes et les peuples ont besoin de s'inscrire dans une histoire, la leur et celle des autres. Ils ont besoin de trouver des points d'appui, de relier le présent, le passé et l'avenir afin de ne pas devoir tout recommencer à zéro. Le passé peut alors être assimilé et transformé avec confiance en quelque chose de nouveau.

Or, la foi chrétienne est mémoire d'une expérience fondatrice. Elle n'est pas simple évocation du passé mais surgissement actuel de ce passé dans le présent. Elle se définit par la référence à une histoire et à des témoins qui nous ont précédés et qui ont transmis un message : dans la figure historique, limitée, finie de l'homme Jésus se manifeste un sens décisif qui peut encore inspirer des existences personnelles, interpersonnelles et collectives.

Cette expérience fondatrice a été mise par écrit dans des récits et des paroles qui constituent des réserves de sens permettant de relire et d'interpréter le présent de manière innovante. C'est en cela que la foi chrétienne s'inscrit dans une lignée croyante, qu'elle est tradition vivante. Parce qu'elle traite de façon permanente des données reçues, elle crée un rapport renouvelé et créatif au passé. Elle établit des ponts entre des paroles mises alors par écrit et la vie d'aujourd'hui avec les questions nouvelles qu'elle pose¹⁰.

L'Évangile crée des ponts entre les personnes : il est à l'écoute de ce que vivent les gens, à commencer par ceux qui ne sont jamais entendus

L'Évangile incite aujourd'hui à se relier aux grandes questions que la société globalisée nous pose, en écoutant ce que vivent les gens, à commencer par ceux qui subissent les effets négatifs de l'économie globalisée. Ils ont rarement la parole alors qu'ils sont pourtant en première ligne et permettent de comprendre les évolutions en cours :

⁹ E. SCHILLEBEECKX, *Religion et violence*, dans *Concilium, Revue internationale de théologie*, n°272, 1997, p.183 ; voir aussi J.M. FERRY, *La religion réflexive*, Paris, Cerf, 2010, pp.37-50.

¹⁰ Voir D. HERVIEU-LÉGER, op. cit., pp.126-129.

- Comment tenir compte de leurs besoins ?
- Quelles attitudes adopter face aux laissés-pour-compte ?
- Comment réagir à l'oppression des puissants et aux injustices ?
- Comment respecter l'humain dans toutes ses dimensions ?
- Quel avenir construire pour l'environnement, la terre, l'humanité ?

Le message de l'Évangile, qui insiste sur la compassion et le respect des plus faibles, résiste ainsi à un système produisant des exclus, peut interpeller la conscience morale et susciter le souci des autres.

L'Évangile ouvre à une logique du don, aux antipodes d'une logique d'accaparement et de domination

Ce qui est à l'origine, c'est le don et l'amour gratuit, ouvrant l'existence à la liberté, à la parole et à l'action. Jésus ne prévoit pas d'embrigader ses disciples dans une grande organisation qu'il maîtriserait. Il accueille au contraire chaque personne dans son altérité, lui donnant confiance et espérance. Il lui manifeste ainsi que la relation à l'autre est décisive.

Aujourd'hui, construire des ponts entre les personnes et les sociétés, ce n'est pas seulement communiquer ou dialoguer, ni même se confronter aux autres. C'est prendre le risque de se laisser transformer par eux, tout en étant soi-même. C'est cesser d'avoir peur des autres. Ils ne constituent pas une menace, mais une opportunité d'humanisation réciproque.

Regarder la réalité au travers du miroir de l'autre implique tout à la fois de s'arracher à ses propres certitudes et de mettre en route un processus de recherche et de construction d'un nouveau point de vue au travers d'une action commune.

Conclusion

Nous avons, tout au long de cette analyse, tenté de démontrer que les ancrages religieux ne sont pas inévitablement des ancrages qui empêchent d'avancer, qui enferment et qui créent du retranchement, à l'instar des fondamentalismes en tous genres mis souvent sous les feux de l'actualité.

À partir d'une triple approche de l'altérité (altérité d'une tradition vivante, altérité d'humains exclus et fragiles, altérité d'un amour gratuit de l'autre), nous avons vu que l'ancrage religieux peut aussi s'exprimer par une stratégie d'entrecroisement, de « passerelle » : celle-ci pourrait être définie comme une manière particulière de créer du lien social à partir d'une inscription religieuse. Nous avons vu combien elle peut susciter un rapport critique à la société globalisée. Combien, aussi, elle peut conférer une dimension éthique d'engagement solidaire.

À contre-courant de certains discours ambiants, les ancrages religieux peuvent bel et bien avoir un potentiel de libération et de mobilisation pour la chose publique. Et ce ne sont pas les débats théologiques et les questions d'organisation interne qui sont à placer au centre du débat, mais bien la recherche d'orientations sur des questions qui touchent à la survie de l'humanité.

En particulier pour les chrétiens et chrétiennes, c'est dans des réponses pratiques (de l'ordre de « l'orthopraxie ») que les convictions sont vécues concrètement. C'est notamment de cette manière qu'ils prennent, avec d'autres acteurs, leurs responsabilités pour résister au processus, à plusieurs titres inhumain, de la globalisation.

Jeanine Depasse,
collaboratrice au Cefoc

Pour aller plus loin

Jean-Marc FERRY, *La religion réflexive*, Paris, Cerf, 2010.

Le fondamentalisme dans les religions du monde, dans *Concilium. Revue internationale de théologie*, 241, 1992.

Danièle HERVIEU-LÉGER, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993, réédité en 2008.

Edward SCHILLEBEECKX, *Religion et violence*, dans *Concilium, Revue internationale de théologie*, n°272, 1997.

Alain TOURAINE, *Après la crise*, Paris, Seuil, 2010.

Alain TOURAINE, *Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005.

Jacques VERMEYLEN, *Le marché, le Temple et l'Évangile. Itinéraires catholiques*, Paris, Cerf, 2010.

Pour réfléchir et travailler ce texte en groupe

1. Regards sur l'expérience personnelle et en groupe :

- a. Selon vous, qu'est-ce qui a changé ces dernières décennies dans le paysage religieux/culturel ? Des exemples de ces changements vous viennent-ils à l'esprit (dans l'actualité, dans votre vie personnelle, autour de vous...) ?
- b. À votre avis, pourquoi ces changements ?
- c. Les médias relaient souvent des faits d'actualité qui montrent que les religions sont source de fermeture, de violence, d'exclusion. Partagez-vous cette idée ? Pourquoi ?
- d. Est-ce possible que les religions ne soient pas fermées, excluantes, violentes ? Que pouvez-vous en dire au départ de votre propre foi, de votre propre ancrage religieux ?

2. Lecture du texte

3. Réactions :

- a. Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte ?
- b. Vous permet-il de mieux comprendre les changements dans le champ religieux ?
- c. Vous permet-il de mieux comprendre en quoi les religions peuvent être « fermées » ou « ouvertes » ?
- d. Que pourriez-vous envisager, à la lecture du texte, comme piste de changement pour votre vie (personnelle, familiale, sociale, professionnelle...) ?
- e. Qu'est-ce que vous trouvez important à retenir, pour vous, pour votre vécu, votre recherche, vos engagements, vos pratiques ?